

# La potion magique d'Alain Chabat

L'acteur et scénariste instille son humour dans « Astérix et Obélix. Le combat des chefs », sur Netflix

## SÉRIE D'ANIMATION

Depuis ses débuts à la télévision puis au cinéma, une chose est sûre, tout ce que touche Alain Chabat ne peut jamais être totalement mauvais. Depuis *Les Nuls* jusqu'à son premier long-métrage, *Didier* (1997), où il incarnait, avec une ressemblance flippante, un labrador transformé en homme, il n'a, jusqu'aux années 1990, cessé de pousser les curseurs de l'humour à la Monty Python, mêlé à la culture des *late shows* américains. Le succès de son adaptation d'*Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre* (2002) en prises de vues réelles signifiait forcément une forme d'embarquement avec son budget décriant, son casting de stars et ses 15 millions d'entrées au compteur.

Corollaire de son succès populaire, le trublion s'est assagi, préférant l'humour très copain-copain

du « Burger Quiz » de Canal+ à la satire pure et dure. Depuis son film de Noël, *Santa & Cie*, en 2017, on l'avait vu uniquement faire l'acteur, ou en Monsieur Loyal d'un divertissement éphémère mais sympathique diffusé sur TF1 en 2022, « Le Late ». Pendant tout ce temps, Alain Chabat travaillait sur l'adaptation de l'album d'*Astérix, Le Combat des chefs*, fruit de sa collaboration avec les éditeurs de la bande dessinée créée par Uderzo et Goscinny, le département animation de Netflix et le studio d'animation toulousain TAT (artisan, entre autres, de la franchise *Les As de la jungle*).

### Casting très tapis rouge

C'est dire si ces cinq épisodes, réalisés par le très chevronné Fabrice Joubert (qui a travaillé sur les deux premiers volets de *Moi, moche et méchant*), représentent un boulot monstre, sur lequel Netflix compte sans doute beaucoup

pour endecher d'autres projets ambitieux pour son département animation. Vu l'accueil ultra-enthousiaste qu'a réservé le public lillois aux trois premiers épisodes, présentés en avant-première au festival *Séries Mania* en mars, le carton ne fait pas beaucoup de

doute. Il n'est pas immérité, même si *Le Combat des chefs* ne s'éloigne pas beaucoup de la ligne Netflix de la série pour le jeune public.

A l'intrigue de l'album, publié en 1966, la version Chabat ajoute une *backstory* toute mignonne, mettant en scène Astérix et Obélix

jeunets, et la recette originale de la potion magique qui viendra à manquer du côté de l'imaginaire des super-héros – un emprunt assumé par Alain Chabat, grand fan de *Spider-Man: Across the Spider-Verse* (2023), dernière adaptation animée en date des aventures de l'Homme-Araignée. Là encore, cela ne plaira pas à tout le monde, mais la référence n'est pas surplombante et ne gâche pas une série qui se veut avant tout légère.

**Le légionnaire Potus n'aurait sans doute pas été aussi réussi s'il n'avait pas la voix de Jean-Pascal Zadi**



Image extraite de la série d'animation « Astérix et Obélix. Le combat des chefs », réalisée par Fabrice Joubert. NETFLIX

### Transgénérationnel

L'humour référencé et transgénérationnel d'Alain Chabat et de ses coauteurs, Pierre-Alain Bloch et Benoît Oullion, fonctionne bien dans la bouche des habitants du village gaulois, et l'effet comique est renforcé par un casting de voix très tapis rouge. Thierry Lhermitte, Alexandre Astier, Gilles Lellouche, Anaïs Demoustier, Géraldine Nakache et beaucoup d'autres... Tous ont voulu en être, et cela n'apporte pas toujours grand-chose. En revanche, le légionnaire romain Potus n'aurait sans doute pas été aussi réussi s'il n'avait pas la voix de Jean-Pascal Zadi. Pareil pour le personnage d'Apothica, « docteur de la tête » au look gothique et à l'accent germanique, à qui Jeanne Balibar donne son timbre inimitable. La rondeur des animations très 3D du studio TAT offre un modèle particulier, très exagéré, aux personnages. Les puristes ne s'y retrouveront peut-être pas, mais cela confère à l'action une fluidité et une célérité intéressantes.

L'amphithéâtre et le parc d'attractions construits par les Romains près du village pour ac-

cueillir le « combat des chefs » tirent, en outre, les derniers épisodes du côté de l'imaginaire des super-héros – un emprunt assumé par Alain Chabat, grand fan de *Spider-Man: Across the Spider-Verse* (2023), dernière adaptation animée en date des aventures de l'Homme-Araignée. Là encore, cela ne plaira pas à tout le monde, mais la référence n'est pas surplombante et ne gâche pas une série qui se veut avant tout légère.

C'est sans doute sa limite que de ne pas chercher à dépasser son propre cadre et de s'accommoder de ses contraintes. Plus polle que politique, la série aurait pu pousser les curseurs beaucoup plus loin (ne serait-ce qu'avec le nom en « ix » de son diffuseur), mais cela l'aurait sans doute empêchée de parvenir à faire ce que les plateformes ne font plus : réunir tous les membres d'une même famille devant l'écran. ■

AUDREY FOURNIER

*Astérix et Obélix. Le combat des chefs*, créée par Alain Chabat, réalisée par Fabrice Joubert (Fr., 2025, 5 × 30 min).

## TAT, le studio d'animation toulousain derrière le village gaulois

POUR DONNER VIE en animation 3D à la vision d'Alain Chabat et Fabrice Joubert, le créateur et réalisateur de la série *Astérix et Obélix. Le combat des chefs*, Netflix a approché puis retenu, à l'issue d'une mise en compétition entre plusieurs studios, l'équipe de TAT. Nichés dans le centre de Toulouse, cette société de production (TAT Productions), créée il y a vingt-cinq ans, et son studio d'animation (TAT Studio) ont fait exception pour se lancer dans l'adaptation des aventures d'un des héros les plus importants de la BD : « Jusque-là, nous développions nos propres projets de séries et de films », explique Jean-François Tosti, l'un des fondateurs du studio avec son frère, Eric, et David Alaux, tout de suite enthousiasmé par le projet. « On était rassurés par le fait que ce soit Alain Chabat, qui, plus est, un bossueur acharné, qui soit aux commandes. Chabat et Astérix, c'est un combo magique, on le sait. »

Les Toulousains « qui veulent mettre de l'humour dans tout ce qu'ils font » ont adhéré sans peine à la patte du Nul de Canal+ et son sens de l'absurde, déjà à l'œuvre dans le film en prises de vues réelles *Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre* (2002). La notoriété de TAT Productions a décollé auprès du grand public grâce à leur farfelue franchise, *Les As de la jungle*, née en 2011. Au gré de plusieurs films et séries,

celle-ci met en scène une bande d'animaux, au rang desquels Maurice, un manchot à la robe jaune tigrée, et son fils adoptif, un poisson rouge dans son bocal.

Côté technique, il a fallu toutefoies recourir à la potion magique et monter en gamme. « Alain Chabat voulait qu'on donne le sentiment de voir la BD en 3D », explique le fondateur. Une volonté qui s'est notamment traduite par le jeu avec les onomatopées, par un respect des couleurs des décors et des cases emblématiques dessinées autrefois par Albert Uderzo (1927-2020), mais aussi par un travail de recherche poussé indispensable pour capter l'essence des personnages dans leur design et leur gestuelle. « L'un des plus gros défis a été d'obtenir des personnages suffisamment déformables, pour pouvoir pousser un maximum leurs expressions et obtenir parfois un côté cartoon » en fonction des requêtes d'Alain Chabat, confie Nicolas Quinssac, directeur de production sur la série.

### Professionnels de renom

« Nous avons mis nos équipes les plus expérimentées et performantes sur le projet, mais nous ne voulions pas non plus arrêter nos productions », explique le fondateur, citant notamment la sortie, en juillet, de leur prochain film *Calcom Express*. Nous avons donc embauché beaucoup de monde et sommes

passés de 200 à 300 personnes. » Au cœur du processus, 70 animateurs ont été mobilisés pour mettre en scène les péripéties gauloises. Véritable aubaine pour TAT Studio, Netflix a aussi convié des professionnels de renom : le Français Kristof Serrand, superviseur de l'animation formé dans les années 1980 sur des longs-métrages *Astérix*, passé aussi par DreamWorks; Borja Montoro, *character designer* espagnol cher à Disney, ou encore, pour la direction artistique, Aurélien Predal qui s'est illustré sur le très salué *Spider-Man: Across the Spider-Verse* (Sony Pictures Animation, 2023).

Apprenant à travailler pour un client, le studio a également rallongé les temps de production afin de mieux prendre en compte, dans une chaîne de fabrication au cordeau, les modifications opérées par la réalisation habituée à plus de spontanéité sur un plateau avec des acteurs. Un peu plus de trois ans ont été nécessaires pour parachever les cinq épisodes en mars. Bien qu'attaché à l'indépendance de son studio, Jean-François Tosti assure n'avoir « aucun mal à s'identifier au résultat. Cet *Astérix* va faire une nouvelle fois la démonstration du savoir-faire français en matière d'animation ». Des réjouissances « dans une période perturbante » de crise de son secteur en France, admet-il toutefoies. ■

PAULINE CROQUET